

que peu ambigu, son goût somnambulique du passé et des sensations infinitésimales, son style à facettes, l'accumulation dans ses livres de constatations humaines, l'étrangeté de son atmosphère et de ses personnages, la nouveauté de son art.

Les amis de Marcel Proust affirment qu'il a pu, avant de mourir, prendre, dans les chapitres de son œuvre qui restent à paraître, tout ce qui se rapporte à la mort et donner une acuité exceptionnelle à l'analyse de ces minutes suprêmes. — L. DX.

§

**Le prix Nobel.** — Le prix Nobel de littérature pour 1922 a été décerné à l'auteur dramatique espagnol Jacinto Benavente.

§

**Le centenaire de César Franck.** — C'est le 10 décembre prochain que tombe le centenaire de la naissance de César Franck. Il sera célébré, entre autres, à Paris par le Conseil municipal dans une manifestation qui aura lieu à l'Hôtel de ville et qui comportera une audition d'œuvres du célèbre compositeur avec le concours d'artistes français et belges.

De son côté la ville de Liège, où est né le grand musicien, vient d'inaugurer, au foyer du Conservatoire, un monument dû au sculpteur Fix-Masseau. L'artiste y a glorifié et symbolisé l'œuvre de Franck dans un groupe de trois figures. Le monument, en pierre de Lens, doit reposer sur un socle où se trouve un médaillon de César Franck avec cette inscription : *Hommage de Paris, où il a vécu, à la ville de Liège où il est né.* A CÉSAR FRANCK. 1822-1922.

§

**Louis Courthion.** — Louis Courthion, qui vient de mourir à Genève, était un écrivain de valeur et un historien érudit. Il avait consacré la plus grande partie de ses travaux à l'histoire politique, ethnographique et surtout folklorique de son canton, le Valais, et nul ne pourra désormais parler de cette région pittoresque de la Suisse sans citer le nom de Louis Courthion.

Le *Mercur* de France a publié à diverses reprises des articles de Louis Courthion, et l'on en trouvera encore un, peut-être le dernier qu'il ait écrit, sous la rubrique *A l'Étranger* du présent numéro.

§

**A propos des « Défaitistes ».** — M. Louis Dumur a adressé à MM. André Morizet et Georges Pioch la lettre suivante :

Paris, le 17 novembre 1922.

Messieurs,

Vous vous êtes présentés il ya quelques jours dans les bureaux du *Mercur* de France pour vous plaindre violemment, avec une débauche d'invectives et de vociférations que je ne relèverai pas, de la liberté que j'ai prise de faire